

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

Lundi 30 mars 2020

Ce week-end, nous avons perdu une heure...

Le temps est une pirouette
L'horloge du trapèze tac tic
Les saltimbanques paillettent
Sans illusion la piste attend
Les étoiles filantes dansent dans les mirettes bien accrochées
Le temps paillette
La pirouette fait l'horloge
Tic... Tac !

Georges

Je me suis réveillée tôt, bien plus tôt que d'habitude. Les moineaux ne piaillaient pas encore, maudites bestioles. J'ai fermé la fenêtre pour ne pas avoir à les entendre, et j'ai préparé mon déjeuner. Un café très fort avec du sucre et du lait concentré, un beignet préparé la veille, de la confiture de fraise et une tartine de vache qui rit. Ça m'allait bien. Et j'avais le temps.

Je n'ai pas pris de douche. Le temps ne s'y prêtait pas, froid, humide, à regarder par la fenêtre j'en avais la chair de poule. J'ai monté le chauffage et me suis mise devant ma bécane. Surprise : la petite horloge de l'ordinateur, l'inévitable affichage horaire en bas à droite de l'écran marquait déjà 5h30. J'ai ouvert la fenêtre : de faibles pépiements montaient, prélude au vacarme des tout débuts de matinées. Quelque chose n'allait pas. Vu l'heure, ils auraient dû être en plein raout. Le climat déréglé, d'accord, mais le temps, enfin, le temps des pendules, qu'est ce à dire ?

Je ne suis pas du genre à croire à l'apocalypse, de même que je ne suis ni nostalgique, ni immodérément optimiste. Je peux même dire que j'ai la tête sur les épaules. Et les oiseaux, eux, ne sont pas du genre à prendre des vessies pour des lanternes, ils savent distinguer entre l'aube et l'aurore et nous le font assez savoir. Alors ? Alors j'ai fait ce que n'importe qui en pareille situation ferait : nonobstant l'heure encore très matinale j'ai appelé ma mère – si quelqu'un pouvait m'éclairer et me donner le fin mot de l'histoire, ce serait elle entre tous. Ma mère savait tout sur tout.

D'une voix ensommeillée elle m'a rassurée : à la fin de l'hiver, chaque année, depuis longtemps et pour de mystérieuses raisons d'économie d'énergie, là dessus elle ne saurait m'en dire plus, les montres avançaient – d'elles mêmes aujourd'hui, mais en des temps reculés c'était manuellement qu'on les faisait avancer – d'une heure. Avançaient ? Oui, ça veut dire qu'il était plus tôt qu'on ne pensait. Et ça tous les ans, et même deux fois par an, le chemin retour se produisant à la fin de l'automne. Ah oui ??? En faisant un effort je m'en souviendrais sûrement. Et elle avait raison ! Je me souvenais, oui, de mon étonnement l'an dernier au début du printemps, quand il avait fallu décaler tous mes rendez vous, je me prenais les pieds dans le tapis et il avait fallu l'ingéniosité de ma maman pour me permettre de rattraper au vol mes bégaiements horaires, mes bévues temporelles. J'avais fini par comprendre que le plus sage était de ne rien faire, parce qu'il y avait une clause implicite qui régulaient cette affaire, et que cette clause était que tous, absolument tous – en France seulement... pourquoi seulement en France me restait incompréhensible – étaient impliqués. Donc, on faisait comme si rien n'avait changé. Oui, mais le soleil se levait plus tôt, ou plus tard, en tous cas pas à la même heure et qu'on le veuille ou non, ça changeait tout. Drôle d'histoire.

Il allait encore falloir tout reprendre à zéro, à commencer par les oiseaux à remettre au pas. Sacré nettoyage de printemps ! Sisyphe, mon frère, pourquoi ?

Nadia

Chaque minute est un trésor
Pierre précieuse ou simple caresse
À multiplier
Urgence à retrouver les soixante
Se mettre en condition
Je m'habille, m'équipe, sac à dos, chaussures de marche,
Bâtons à tête chercheuse qui me conduit
- vers ma trousse de couture et ses chaussettes à repriser
- vers la planche, le fer et le tas de linge
- vers la bibliothèque et ses livres à dépoussiérer
- vers les chemises de paperasse à trier

Capital 60 largement épuisé
Cours, vole et me venge
Vive la sieste 60' chrono

Danielle

L'heure perdue

Sale temps ! Tu m'as volé mon heure : heure de quiétude, heure de réflexion, heure d'abstraction.
Sale temps ! Tu as, en plus d'avoir volé mon heure, tu l'as faite tumultueuse.
Sale temps ! J'aurais pu encore sommeiller pour ne pas te voir passer.
Sale temps ! Non seulement à l'angoisse, tu as ajouté la tempête.
Sale temps ! Au pic de la crise, il a fallu que tu nous mènes la tourmente.
Sale temps ! Tu nous as envoyé le courroux des dieux. Et pourquoi ?
Sale temps ! Tu passes et tu repasses, de la nostalgie, tu nous pousses vers l'inconnu.
Sale temps ! C'est chaque année pareil, il faut que tu nous la ravisse cette heure d'inconscience.
Sale temps ! En un quart de siècle, tu m'as emporté dans l'abîme un jour neuf et plein de promesses.

Liliane

Une blague circulait sur Internet :

Dimanche 29 mars

Changement d'heure, une heure de moins à rester chez vous..... »

Chaque année ce changement d'heure entraîne des discussions interminables du type « On avance ou on recule ? » Les plus doués dans l'abstraction mathématique doivent l'expliquer aux plus récalcitrants... Selon le degré et le nombre, ça peut prendre une heure ! Bref, ça fait deux heures volées...

Cette année, pour une fois, les choses sont claires, on fait du sur place et personne ne s'interroge.

En plus, les téléphones changent l'heure directement et certains ne se sont même pas rendu compte qu'une heure s'était envolée.

Mais puisque je suis de la vieille école et que moi j'ai encore une montre, je me suis bien aperçue de ce vol d'heure.

J'ai été sauvée par l'alignement des planètes qui nous a apporté ce jour-là un temps glacial et un vent cinglant.

L'heure pouvait bien voler, moi je n'irais pas faire ma petite balade d'une heure et risquer de me prendre un arbre sur la tête...

Respect pour les soignants !!!!

Ethel

OctobRE, on REcule, AVril, on AVance. A un moment, il fallait bien qu'elles se croisent. Parce que si on y réfléchit bien, en circulant en marche arrière, elles ont fini par y arriver.

Existe-t-il un cimetière des heures perdues comme celui des éléphants ? D'ailleurs sont-elles réellement perdues ? Ne se sont-elles pas plutôt retrouvées, entre elles, masque sur le nez, pour une grande fête semestrielle qui les mettrait à l'honneur ? Et qu'elles en profitent ! La main de l'Homme les a créées. C'est lui qui les fera disparaître. Et peut-être bientôt. Alors elles dansent, avec leurs comparses de l'hiver et profitent du temps qu'elles n'auront bientôt plus. Et elles sortent, et elles chantent, elles se rapprochent et s'embrassent. Pourquoi ? Parce qu'elles peuvent !

Anne SC

60 minutes de sont envolées, comme cela, sans y penser.
60 minutes manquaient au matin, ni une de plus, ni une de moins.
Pourtant tard dans la nuit, on les voyait venir, elles s'annonçaient.
On avait beau s'ennuyer un peu, ces minutes, on les attendait.

Où sont elles parties ? À Katmandou ? En Espagne, en Italie ?
Lassées du confinement, elles ont pris leurs cliques et leurs claques
Elles ont quitté la terre et ses habitants plus ou moins patraques
À la vitesse de la lumière, elles sont parties faire le tour de l'univers
«Partons ailleurs, voir si ça va moins de travers»,
Proposa la plus téméraire.

Passant près d'un astéroïde tout petit, elle ont vu d'un petit prince l'amie
Elle semblait désemparée mais était trop fière pour montrer sa fragilité.
Quelques minutes se sont détachées pour l'admirer, la rose était flattée.

Les autres minutes ont continué leur chemin,
Évitant les trous noirs qui de leur aventure signeraient la fin.

Dans les anneaux de Saturne, une course folle s'est engagée
Essoufflées, certaines minutes ont préféré se reposer.

De planètes en comètes, les minutes se sont ainsi égrainées.
6 mois étaient passés, l'heure d'hiver pointait le bout de son nez.

Les minutes se sont alors rassemblées,
Sur terre, il était temps de rentrer.

Fabienne

Hier, pendant une heure, de 15h à 16h, j'ai perdu pied...

Je me suis retrouvée au coeur du roman que je lisais *SOUNSDTRACK* au Japon, dans la peau d'une petite fille de 6ans qui cherche à comprendre et à Etre le mouvement....qui répète à l'infini certains gestes pour vivre le mouvement comme une musique, une partition. Une répétition comme un tournis!

..Je ne savais plus qui j'étais, où j'étais....

Mon agenda m'était étranger, ainsi que les jours, les mois et toutes les annotations quotidiennes.

Heureusement qu'il n'y a pas de couvre-feu ! L'air frais et venteux des Guilands, en fin d'après-midi, a contribué à me remettre la tête à l'endroit!

Catherine F

Confiné comme dans quasiment le monde entier, le célèbre détective Marcel Duflair tuait le temps en jouant aux fléchettes dans son coquet appartement du cinquième arrondissement parisien, quand son Aïe-faune l'avertit d'un appel urgentissime. Marcel prit le temps d'en lancer une petite dernière avant de décrocher nonchalamment son appareil. Il reconnut tout de suite son interlocutrice, Madame Michette, alerte quinquante, bignole de son état (il en existait encore, la profession n'étant pas encore totalement uberisée), et indic occasionnelle. « Monsieur Marcel, vous n'êtes pas venu chercher votre Confiné Libéré journalier ? » Marcel consulta sa montre, constatant que l'heure du goûter (qui accompagnait la fraîche lecture de son journal préféré) était largement passée. Contrarié, il se prit à penser tout haut : « Mais que faisais-je il y a une heure ? » Après avoir bafouillé quelque excuse, Marcel se remit aux fléchettes, dont toutes sans exception manquèrent leur cible, et allèrent se ficher pour la plupart dans le gros coussin du canapé, quand tout à coup, l'Aï-faune de dernière génération se remit à sonner. Fébrile (ce qui était dangereux par les temps qui courent), Marcel décrocha nerveusement et entendit à nouveau la toujours alerte quinquante Madame Michette déclarer : « Monsieur Marcel, vous n'êtes pas venu chercher votre Confiné Libéré journalier ? » Il fallut se rendre à l'évidence : le disque du temps s'était inexplicablement enrayé comme sur un vieux gramophone du XX^{ème} siècle...

Peter

C'est curieux de se faire appeler « heure perdue ». Je ne suis pas perdue, je vous rassure, je reviens fin octobre, là, je pars au loin. Entendre vos ronflements toutes les nuits me fatigue et quand en plus vos rêves les plus farfelus viennent m'assaillir, je n'ai qu'une envie, partir en vacances de toute cette agitation,

Quand viendra l'été et que toute la journée vous serez confinés chez vous, volets fermés, complètement avachis, je serai ravie d'être ailleurs au frais. Je marcherai sur des chemins boisés que je suis seule à connaître, je me ferai des bouquets champêtres, je chanterai avec les oiseaux, je me baignerai dans un lac secret, j'écirai des poèmes et des contes pour les enfants, je me tricoterai un pull plein de couleurs que je porterai quand votre agitation commencera à me manquer et que je viendrai vous retrouver.

En attendant, je batifole avec les papillons.

Micheline

60 minutes perdues à cause du changement d'heure ? Pas vraiment puisque nous les récupérerons fin octobre ! Le confinement a eu un effet plutôt positif puisqu'il a provoqué le report de notre assemblée générale prévue ce dimanche 29 mars avec émargement à 10h où ces 60 minutes de moins se seraient cruellement fait sentir ! Il permet également de s'adapter progressivement au changement d'heure. J'ai donc moins que les années précédentes l'impression d'avoir perdu une heure.

Brigitte

Lundimanche 30 Mars 2020.

Avis du gouvernement aux populations :

Chers concitoyens, par mesure de sécurité et sur ordre du président de la république, nous avons décidé de retirer une heure du temps.

En effet, aux vues des souffrances engendrées par le confinement, il a paru normal de vous défaire d'une heure à l'intérieur. Cette heure, n'est que partie remise, bien sûr !

Elle a été placée dans le quota des heures suspendues. Une partie en sera reversée aux chercheurs et autres scientifiques afin qu'ils bénéficient de plus de temps pour trouver comment enrayer cette pandémie.

Votre gouvernement tient à vous, il aime recevoir vos impôts et c'est pourquoi il prend toute la mesure de cette décision ! Préserver ses petits ! qu'il en reste quelques-uns en pleine forme à la fin des fins...

Début !

Diana H

Père, père, cela fait maintenant 3 heures que je recherche qui nous a volé cette triste heure.

- et alors, mon cher petit Sherlock ,avez-vous trouvé une conclusion à cette affaire?
- pas encore, père, je pense qu'à 5 ans révolus ,vous pourriez cesser de m'appeler mon petit.
- il est vrai Sherlock, vous êtes grand maintenant. Vous devriez arrêter cette affaire et vous consacrer à vos études.
- un Holmes ne lâche jamais, n'est-ce pas.
- vous avez raison mon cher fils.
- père, une question s'il vous plaît, à quelle heure a eu lieu le forfait?
- à minuit mon enfant
- caramba... l'heure du crime.
- nous pourrions peut-être penser que cette histoire n'est qu'une affaire de saison... un dérèglement du temps...
- je ne crois pas aux forces divines, aux fantômes ou autres fariboles. Il en est certainement le fait un homme ou d'une association humaine. restons père dans le réel.
- vous avez sans doute raison mon fils.
- pendant que vous y êtes ,sherlock ,vous n'auriez pas vu ma pipe? je n'arrive pas à mettre la main dessus.
- je vous l'ai emprunté Père. je me suis aperçu qu'elle m'aidait à me concentrer.
- et bien ramenez-la moi,mon fils.
- tout de suite, père.

Hervé

L'heure perdue

Assise sur le balcon, je regarde les corbeaux se dandiner sur la chaussée comme si de rien n'était. Pas de voiture. Aucun bruit. Paris a pris des airs de campagne, et moi de mon balcon, je regarde... Je regarde si bien, je regarde si fort que je laisse mes yeux se perdre dans le paysage.

Mon corps, lui, fait comme s'il se repliait sur lui-même et s'écoute respirer, vibrer. Les bruits des battements de mon cœur m'emportent. Je ferme les yeux et je sens que je m'enfonce à la recherche d'une eau souterraine qui me ferait étendre le bras et le soulever puis le faire retomber dans un crawl lent mais soutenu, avec les yeux grands ouverts sur des fonds que je ne connaissais pas.

J'y vois passer un gros poisson à barbiche qui me regarde puis passe son chemin. Dans une trouée de lumière, surgit un nageur. On dirait qu'il a les mains palmées et pas d'oreille. Son bassin ondule. Le mien aussi. Avec force et régularité, tout en rondeur, jusqu'à l'infini de la lumière.

Mais cet infini n'ira pas au-delà d'une heure. D'une heure perdue en ce dimanche de confinement. J'irais malgré tout travailler et cette heure perdue sera finalement rattrapée et ne m'empêchera pas de me caler sous ton aisselle pour la promenade du soir.

Najwa

Est-ce que ce temps «disparu» est comme le rattrapage du calendrier justinien par rapport à la course de la terre autour du soleil ?

À l'époque 10 jours se sont envolés. Là, il ne s'agit que de 60 minutes, où se cachent-elles ? J' ai vidé mon bureau mais ne les ai pas trouvées, elles sont peut-être rangées dans une des boîtes de ma commode, si c'est ça il va me falloir de l'aide pour chercher à fond...

Anonyme

Bonjour, je suis de retour. J'étais partie dans mes pensées. C'est l'heure perdue qui m'a trouvée, sur le bas-côté du canapé, à moitié endormie. Deux heures du matin approchaient. Au quatrième top, elle serait réduite à néant. Elle se préparait à disparaître. Plus exactement, à s'absenter.

Confinée ! Elle aussi, la troisième heure... À l'isolement ! La différence entre elle et nous est qu'elle savait pour combien de temps. Top - Top - Top - Top. Elle en avait pris pour 7 mois ! Elle disparut et le sommeil me prit.

Qu'êtes-vous ? Lui demanda-t-on lorsqu'elle arriva dans ce lieu étrange qui n'était pas un lieu. Je suis l'heure perdue, répondit-elle. Et l'interrogatoire commença.

Quand avez-vous disparu ?

- Le 29 mars.

Quelle heure était-il ?

- 2 heures du matin.

Les circonstances de votre disparition ?

- Il faisait nuit. Les rues étaient vides, les airs aussi. Seuls des canards arpentaient les villes. Je me suis perdue dans l'espace qui manquait chez certains et dans le temps qui se dilatait chez d'autres.

Des détails vous viennent à l'esprit ?

- Mmm... Non, tout s'est passé si vite. En une seconde, j'ai basculé.

Avec ça, Mademoilheure, ne croyez-pas qu'on va pouvoir vous aider !

- Je ne vous ai rien demandé.

Alors, que faites-vous là ?

- Là ?

Oui, là !

- Mais où suis-je ?

Vous vous moquez ?

- Et si je me moquais, de qui me moquerais-je ? À qui ai-je l'honneur ?

Alphonse AVAG, Agent Virtuel d'Astreintes en tous Genres, numéro de série 007.

- Enchantée.

Moi de même.

- Ah oui ? Vraiment ?

Vous venez souvent par ici, Mademoilheure ?

- Je ne sais pas, peut-être, j'ai une sensation troublante de déjà vécu mais c'est flou.

Eh bien moi, je vais vous le dire ! Vous venez tous les ans. Et toujours au début du printemps. Je vous attendais, comme on guette l'hirondelle. Je vous espérais. Vous verrez, j'ai tout préparé. Les questions qui précèdent n'étaient qu'une vérification de routine, pardonnez-moi, c'est la procédure.

- Ah oui ? Moi j'aime bien les procédures... fit l'heure perdue en minaudant.

Procédons, procédons au plus vite, lui répondit Alphonse.

- Je ne suis pas si pressée. Pas tout de suite, pas trop vite. Avec délicatesse, en souplesse. Choisissez bien les mots, dirigez bien les gestes. Je suis là jusqu'à fin octobre, vous savez !

Il confirma qu'il savait et ils disparurent ensemble derrière un rideau de vapeur bleue qui sentait la vanille.

Evelyne

Rendez-nous notre heure !

Je pensais que le changement d'heure ne se remarquerait même pas, qu'il passerait inaperçu au milieu de ce flot d'heures dans lequel nous baignons depuis maintenant deux semaines. Je dis « deux semaines », mais je pourrai tout aussi bien dire « un an », ou « huit heures », ou encore « trois mois », tant ma perception du temps est désormais déconnectée de tout décompte habituel, de toute tentative sociale d'organiser, de classer, de « ranger » le temps dans des durées précises et partagées par tous.

Je pensais donc justement qu'une heure de moins, dans ce flou général, ne laisserait aucune trace dans ma petite vie confinée, si ce n'est quelques bons mots sur les réseaux sociaux qui me feraient sourire en passant.

Pourtant, force est d'admettre que depuis, mon horloge interne est totalement bouleversée, et que jamais un changement d'heure n'a été aussi brutal.

Tout a commencé lors des applaudissements de 20h, qui se déroulèrent pour la première fois en plein jour. Comme si soudain, nous étions démasqués. Comme si un miroir féroce nous renvoyait brusquement le reflet de notre enfermement.

Ensuite, impossible de m'endormir. Je ne tiens plus en place dans mon lit, et échoue lamentablement sur le canapé au milieu de la nuit après avoir écouté - en vain - une série radiophonique sur la puissance de la pornographie (pour les amateurs-trices, il s'agit des « Chemins de désir » sur Arte radio). Je m'endors aux aurores, rêve qu'on m'a usurpé mon identité et que je suis désormais une Chinoise répondant au nom de Huaei, manque de me faire dévorer par un alligator, et me réveille à midi, épuisée. Puis c'est la dégringolade. Ayant petit-déjeuné à 13h, je déjeune à 17h, et voit avec horreur le jour qui commence à décliner au moment où je me lève de table. On se dépêche d'aller faire des courses. Au retour mon compagnon tient à tout prix à faire un apéro, mais pour moi, c'est à peine l'heure du goûter !

Si ça continue, je n'aurai même jamais le temps d'écrire un texte pour mes ami-e-s de la Maison Ouverte ! C'est inadmissible de déboussoler ainsi de pauvres gens qui tentent tant bien que mal d'organiser un quotidien où il ne se passe RIEN !

Aussi je le réclame haut et fort : RENDEZ-NOUS NOTRE HEURE !

Anne Onim

Y avait déjà les cloches des églises qui partaient chaque année le vendredi saint et revenaient le dimanche suivant sonner à toute volée.

Mais là c'est encore plus fort ! Tout à coup cette nuit là lorsque le réveil a marqué deux heures, on a dit : « non, maintenant, il est trois heures. »

L'« entre deux et trois », qu'est elle devenue ? Personne n'est né, personne n'est mort pendant cette heure-là. Aucun train n'a démarré, aucun avion n'a décollé. Le soleil ne s'est ni levé ni couché dans aucun pays. Pareil pour la lune. On n'a célébré ni mariage ni remise de prix littéraire. Aucun serment d'amour n'a été prononcé. Dans les tribunaux aucun jugement n'a été édicté. Il n'y a eu aucune proclamation de résultats d'élection. Aucune cérémonie, laïque ou religieuse, ne s'est déroulée.

Oh « heure entre deux et trois » tu es d'une légèreté infinie, impalpable, presque invisible !

Tu es le refuge où nous pourrions déployer nos rêves. La source mystérieuse qui nous abreuve discrètement au long des jours. Le « pays où l'on n'arrive jamais » comme dans le livre de mon enfance. La grotte où se cachent l'arc en ciel et la corne d'abondance. La clé des mystères...

Mais nul ne peut parvenir jusqu'à toi du fait de sa seule volonté. C'est toi qui choisis les quelques mortels à qui tu veux bien apparaître !

Marie-Odile

Alors que le silence de la nuit s'effilochait avec les premiers chants d'oiseaux, la petite fille glissa hors de ses draps doux. Le noir était quasi total, elle avançait pourtant sans trébucher, le long du couloir et les grincements familiers du parquet sous ses pas la rassuraient un peu. Elle avait entrepris la Grande Aventure, cela faisait des jours qu'elle y pensait et se préparait. Au bout du corridor, la porte grise était toujours fermée, mais dans sa poche, sa main tenait fermement la petite clé froide qu'elle avait trouvée dans le tiroir du secrétaire de sa tante. Il était presque l'heure, l'Heure ! La peur qu'elle éprouvait lui tordait un peu le ventre, mais c'était mieux comme ça, elle se sentait courageuse. D'une main sûre, elle fit tourner la clé dans la serrure et ouvrit la porte doucement. Derrière, encore du noir, mais une odeur curieuse aussi, comme un air frais salé. Elle avança un peu, ça y est, le moment était venu et d'ailleurs elle entendit la vieille horloge comtoise tinter au loin. Elle fit encore un pas et la lumière l'éblouit soudain, une forte rafale de vent venue de derrière elle lui souleva les cheveux, alors que ses pieds étaient chatouillés par les vaguelettes de la mer qui s'étendait devant elle à l'infini. La rafale prit forme en tournoyant, et rejoignit ses semblables, les Heures, qui étaient là, heureuses d'accueillir une nouvelle parmi elles. La petite fille sourit, secoua ses pieds plein de sable, et s'en retourna paisiblement dans son lit non sans avoir bien refermé la porte grise. Elle avança son réveil d'une heure et se rendormit rassurée. Elle garderait précieusement le secret des heures perdues.

Laurence

Une fois par an, c'est la fête au Pays du temps.
Pendant 364 jours (un peu moins les années bissextiles), les minutes sont contrôlées, stressées, amorties, pressurées.
Les minutes, les secondes, les heures rongent leurs aiguilles.
Mais à l'arrivée du printemps, elles se mettent à frétiller, les trotteuses avancent avec entrain...
Et enfin, c'est le jour. Le jour tant attendu, la nuit tant espérée, l'instant tant excitant.
À 1h30, elles se pomponnent, se lustrant, pour être fin prêtes à l'heure !
À 1h59, elles sont au taquet !
Les ouvrières du temps, prennent leurs vacances.
À 2h pile, surgit un nuage d'étincelles !
pfffffffffffffffff ! Plus rien !
Pfffffffffffffffff, le nuage d'étincelles se pose au Pays du temps et les aiguilles glissent doucement sur le sol entraînant à leur suite les minutes, les secondes et les heures.
Au Pays du temps, le temps n'est plus compté.
On y parle une langue que seules les temporelles – c'est le nom que les ouvrières du temps se donnent ici – comprennent.
La langue des temporelles est télépathique et mélodieuse.
Les temporelles viennent de tous les pays. L'internationale des travailleuses du temps.
Pas de tic tac, tic tic tic, pas de dring que les hommes leur imposent.
Elles sont libres ici, pas de travail, pas de cadences à tenir.

Le temps s'étire voluptueusement. Les temporelles vont et viennent tranquillement, de l'une à l'autre.
Elles prennent leur temps, tout leur temps pour profiter de chaque instant.

À 2h59, c'est le signal du départ, les aiguilles tourbillonnent et pffff, un nuage d'étincelles les ramène dans le pays des hommes.
Il est maintenant 3h. À nouveau ouvrières, hop au travail ! Et passent les heures, les jours, les mois.

Mais, ce qu'on ignore, c'est qu'au moment de réintégrer leur vie bien huilée, un peu de temporelle subsiste en l'ouvrière.
Et à chaque printemps, la part de temporelle augmente, et peu à peu, les ouvrières prennent conscience de leur aliénation.
Au fond d'elles-mêmes, elles sont persuadées qu'un jour, elles auront la force de refuser d'obéir et de sortir au soleil se faire dorer les aiguilles.

On parle de supprimer l'heure d'été... ah ça non !

Anne D







